

Table des matières

CHAPITRE 1

CHAPITRE 2

CHAPITRE 3

CHAPITRE 4

CHAPITRE 5

CHAPITRE 6

CHAPITRE 7

CHAPITRE 8

CHAPITRE 9

CHAPITRE 10

CHAPITRE 11

CHAPITRE 12

CHAPITRE 13

CHAPITRE 14

CHAPITRE 15

CHAPITRE 16

CHAPITRE 17

CHAPITRE 18

CHAPITRE 19

CHAPITRE 20

CHAPITRE 21

CHAPITRE 22

CHAPITRE 23

CHAPITRE 1.

J'ai la dalle !

Mon estomac se faisait un malin plaisir de me le rappeler, j'avais sauté un repas. C'en était même... douloureux. Enfin presque, comme un puits que des nains s'évertuaient à creuser, creuser, creuser sans relâche dans le creux de mon ventre. La faute en incombait à la nuit merdique que je venais de passer, encore une, à traquer dans les plus sombres recoins de l'État, ces immondes vermines. L'aube allait bientôt pointer le bout de son nez et, de ce fait, sonner la fin de mon service.

Putain, ce que j'ai faim !

Ouais, je sais, mon langage est aussi fleuri qu'une allée de cimetière un lendemain de Toussaint mais que voulez-vous, je parle plus vite que je ne pense et le fait de vivre entourée de mecs n'arrange pas les choses non plus. Bon, je vais tenter de faire un effort, histoire de ne pas blesser vos chastes esprits.

Mais revenons à nos moutons.

Après avoir jeté mon mégot, le nez en l'air, je humais les effluves résiduels de graillon : frites et viande rôtie. Le snack n'était pas loin, sûrement au coin de la rue. J'aurais peut-être une chance de grignoter quelque chose si le rideau n'était pas encore tiré.

Les néons de l'enseigne étaient éteints et la minuscule salle déserte mais l'employé se trouvait toujours derrière son comptoir. Parfait. Je poussai la porte vitrée, faisant tinter une clochette qui fit naître une migraine derrière mon œil droit. J'avais encore trop abusé de ma résistance physique et dépassé mes limites. Je secouai la tête pour chasser la douleur, plus par réflexe. L'éclairage intérieur me fit plisser les paupières ; j'avais passé la nuit parmi les ombres et cette soudaine clarté redoublait le mal tapi sous mon crâne. L'employé, qui s'occupait de récupérer la graisse et les sucs de viande brûlés sur la plaque de cuisson, se retourna pour faire face au client vraisemblablement déficient qui se pointait ; en l'occurrence, moi. Ses yeux s'écarquillèrent de surprise.

Et oui, je fais souvent cet effet-là. Assez grande pour une femme, j'effleure le mètre quatre-vingts. Mon corps donne l'illusion d'un quart de siècle alors qu'à cette époque, je n'étais qu'une fillette longiligne et décharnée découvrant la complexité de ce Monde. Féminine ? Ça oui ! La taille fine et les courbes comme il faut, là où il faut, soulignées par mon uniforme : une combinaison de cuir noir, comme une seconde peau, très épaisse et doublée de kevlar, au col haut flirtant avec la naissance de ma mâchoire. Mon visage est fin et harmonieux, toujours agrémenté d'une moue que certains qualifieraient de boudeuse, qui toutefois ne monte pas jusqu'à mes yeux en amandes où iris et pupilles se confondent pour ne former que deux puits de douce noirceur, assortis à ma longue chevelure de jais que je porte jusqu'aux reins.

Le gars, lui, n'était clairement pas un mannequin. De tailles similaires, nous nous regardions les yeux dans les yeux. Pour vous dire, il n'y avait que ça qui m'emballait chez lui. Des yeux bleus piscine. Il était frêle, pâle et malgré sa fraîche trentaine, l'on pouvait déceler, sous sa charlotte en filet, un début de calvitie. Il déposa sa spatule, essuya ses mains sur son tablier qui n'avait pas besoin de cette couche de crasse supplémentaire puis se racla la gorge avant de parler.

– Je suis désolé mais nous sommes fermés.

Je roulais des hanches jusqu'au comptoir sous le regard du mec qui devait penser qu'on était le lendemain de Noël, posai mes mains bien à plat sur le bois stratifié et me penchai en avant, mettant mes courbes avantageuses sous son nez. Son regard se décrocha de mes yeux pour apprécier la vue tandis que son souffle s'accélérait pour devenir bruyant.

– J'ai faim !

Ses yeux remontèrent lentement pour se poser sur ma bouche où je laissai le bout de ma langue glisser sur mes lèvres charnues. L'homme en perdit le souffle, sa respiration se bloquant dans sa gorge tandis qu'il se balançait d'un pied à l'autre, trahissant l'inconfort d'un levé de drapeau. Les nabots redoublèrent d'effort, troquant pelles et pioches contre des engins de chantier, transformant mon abdomen en exploitation minière à ciel ouvert.

Ma conscience, vaincue, baissa le rideau alors que mes instincts s'éveillaient avec fureur, laissant échapper un éclat écarlate au fond de mes pupilles. Mes mains agrippèrent le col du T-shirt, basculant le corps par-dessus le comptoir pour combler la distance me séparant de mon objectif. Mon nez rencontra son cou, transportant avec mon inspiration l'odeur de sa peau. Graisse. Sueur. Tabac froid. Désir. Trouble. Un cocktail dégueu mais ce n'était pas le moment de faire la fine bouche. Résignée, le nez plissé par le dégoût, je fermai les yeux et laissai mes crocs piquer la chair afin de laisser la vie s'écouler dans ma bouche pour glisser de ma gorge jusqu'à mon ventre, comblant le gouffre et noyant au passage les sept nains.

Oups ! J'avais oublié ce petit détail. Je m'appelle Ève Lane et je suis une vampire.

Je sais ce que vous vous dites : encore une histoire de vampire. Ben ouais. Faut dire que ce début de vingt et unième siècle était plus que propice à nous faire sortir du placard. L'esprit des humains s'ouvrait sur d'autres horizons, d'autres croyances. Alors oui, les films et les bouquins nous ont bien aidés à nous faire accepter. Les loup-garous, c'était un plus, histoire de rééquilibrer la balance. Ça fait un bail que notre race les a exterminés. Parce que c'est un fait, nous, vampires, sommes infiniment plus puissants que vous ou même vos dérivés poilus. En imaginant des guerres entre espèces, nous en dissimulions notre suprématie, apaisant le troupeau, maquillant le loup en chien. Tout ça pour le même résultat. Nous nous nourrissons de vous, de votre sang, de votre vie. Ça vous fait peur ? Mais non, il ne faut pas. Ça fait tourner le sang.

Pourtant, nous ne sommes pas les seuls à lorgner sur le beefsteak, les zombies aussi sont de la partie. Mais pour eux, ce serait plutôt ce qui se trouve bien au chaud sous votre crâne, qui les intéresse. On aurait bien aimé s'en passer mais par je ne sais quelle bêtise humaine, un de vos virus a subi une importante mutation et les zombies sont nés. Ces saloperies nous pourrissent la vie au quotidien, au moins autant que leurs corps. Tout ce sang gâché pour ne prélever qu'un seul organe, c'est pathétique...

Mais s'il n'y avait que ça, ce serait facilement gérable. Une petite patrouille vampire, quelques flingues, un grand feu de joie et le sujet serait maîtrisé, à défaut d'être clos. Aucun pays n'a encore réussi à exterminer les zombies. Ils arrivent de nulle part, par vagues, frappent la nuit tombée le plus souvent dans les villes ou à proximité puis repartent sans laisser de traces...enfin presque.

Ce qui est un moindre mal comparé aux goules ; une sorte d'évolution du zombie. L'on dit que ce serait un pur concours de circonstances qui les aurait fait naître. Au lieu de s'attaquer au cerveau comme ses congénères, un petit malin se serait rabattu sur un morceau de choix ; le cœur et d'autres l'ont imité. Résultat des courses : des mort-vivants qui ne tombent pas en morceaux, dotés d'instincts, d'une force et d'une rapidité sur-développés et, cerise sur le gâteau, d'une faculté à se déplacer dans l'ombre, à ne faire qu'un avec elle, à se fondre en elle. À partir de là, admettez que notre race ne vous paraît plus aussi terrifiante, hein ? Mais nous possédons un atout face à cette vermine ; notre intelligence. Et c'est là que la balance pèse en notre faveur. Nous pensons, communiquons, élaborons des plans, des stratégies et travaillons en équipe tandis qu'eux se

contentent de suivre leurs instincts et leurs proies. Leur devise, s'ils pouvaient en avoir une, se résumerait plutôt à « Chacun pour soi ». Comme nous, ils sont immortels, du moins tant que personne ne sépare leurs têtes de leurs corps. Comme nous, le soleil n'a aucune incidence sur eux mais ils ne l'apprécient guère alors, ils glissent simplement vers une ombre pour s'y fondre, se terrer le jour pour se nourrir la nuit. Mais les similitudes s'arrêtent là. Nos cœurs s'animent, même si leurs battements sont plus lents que les vôtres et notre température corporelle n'est que de quelques degrés en dessous de vos trente-sept degrés habituels.

C'est pour lutter contre la prolifération des goules que le Grand Conseil Vampirique ; les six membres les plus anciens, les plus puissants de notre race et dont les identités sont tenues au secret, a mis en place une brigade spéciale dans chaque État, sur chaque continent. Des hommes et des femmes triés sur le volet ; les plus forts, les plus combattifs, les plus endurants. Après un entraînement long et éreintant, n'en est ressortie qu'une poignée d'entre nous, capable d'assurer votre protection.

La brigade de cet État, basée sur la capitale, comme celles de tous les autres, répond au même schéma : quatre vampires surentraînés dont l'un d'eux possède le don d'autre-vue lui permettant de localiser les goules. Je suis le flair et eux les muscles. Les trois abrutis avec qui je fais équipe se prénomment Drake, Vince et Farel ; trois armoires à glace capable de détruire une armée de vos soldats au petit dej' avant d'aller faire leur footing.

Vince et Farel sont jumeaux ; un phénomène d'une grande rareté au sein de notre race. Un étrange croisement entre le surfeur californien et le militaire pur et dur. Des cheveux blonds coupés courts, une peau dorée et des yeux d'un magnifique bleu azur illuminant un visage aux pommettes saillantes et à la mâchoire déterminée. En plus d'être canon, ils sont de vrais perles dans leur boulot ; toujours calmes, consciencieux et attentifs. De gros nounours qui, dès mon arrivée dans l'équipe, se sont fait un devoir de veiller sur moi comme des grands-frères.

Quant à Drake, c'est une autre paire de manches. Impulsif, il a tendance à toujours vouloir se la jouer solo. Destructeur dans tout ce qu'il fait, c'est un être perpétuellement tourmenté qui ne vit que pour sa mission : traquer et anéantir les goules. Un caractère de merde sous une apparence d'ange déchu. Le visage taillé à la serpe, une mâchoire forte, des yeux émeraudes assombris par de longs cils et des sourcils invariablement froncés dont celui de gauche est percé d'un petit anneau, des cheveux noirs portés en une courte iroquoise et une bouche aux lèvres bien dessinées, charnues, sensuelles, soulignées par deux labrets excentrés flirtant avec ses canines d'une blancheur éclatante. Sur ses muscles lourds et puissants, sa peau est mate, trahissant des origines orientales, parcourue par un immense tatouage tribal sur tout le côté droit de son corps, de la base de son oreille jusqu'à la rondeur de sa fesse. Oui, je connais parfaitement ce corps de rêve, car Drake est mon ex. Une liaison qui au départ, était basée uniquement sur le sexe et qui a dévié vers une relation où Drake se positionnait très clairement en dominant, m'étouffant sous sa possessivité, m'emprisonnant dans un rôle que je n'acceptais pas. Notre rupture fut dure mais nécessaire, quasi vitale. Drake semblait peu à peu dans la folie et cela se ressentait dans son boulot. Il faisait preuve d'une violence sans pareil mais aussi de sadisme, se livrant à de multiples tortures sur tout être à sa portée ; humain, goule ou zombie, et même parfois vampire. Depuis ce jour, il y a environ six mois où, sous les conseils avisés de mes grands-frères, j'ai décidé que mieux valait être seule que mal accompagnée, Drake n'a eu de cesse de déverser sur moi un étrange cocktail mêlant haine, rage et parfois désir. Et je m'en passerais bien !

C'est pourquoi en cette fin de nuit, en ces moments où les étoiles s'effacent et où le ciel obscur se teinte de bleu, je rentrais seule au commissariat afin de retrouver l'amour de ma vie ; ma Ducati Diavel. Il n'y a que ses douces vibrations, son ronronnement grave et hypnotique qui permettent à mon esprit de se déconnecter de la réalité. Ses lignes agressives rehaussées par sa peinture noire mat transforment la mécanique en une bête sombre et dangereuse.

Je me dirigeai vers l'entrée de l'imposant immeuble ; assemblage d'acier et de verre d'une douzaine d'étages, pour bifurquer dans le hall vers les ascenseurs afin de me rendre au sous-sol en décidant de transmettre mon rapport par mail, le lendemain. Une nuit aussi chargée valait bien une journée de repos avant de reprendre du service, une fois la nuit tombée. Dans l'immense garage, je

me rendis vers la partie dédiée aux véhicules personnels, croisant au passage Vince et Farel, déverrouillant leur Dodge Challenger Hellcat X rouge et leur offris une dernière étreinte. Ces deux-là étaient inséparables et vivaient ensemble en banlieue dans un adorable pavillon à proximité d'une immense forêt de chênes.

- Tout va comme tu veux, ma puce ?
- Toujours les mêmes conneries. T'inquiètes Vince, il finira par se lasser.
- J'en suis sûr. Allez, vas te reposer. La nuit a été chargée.

Je déposai un rapide baiser sur leurs joues rugueuses et observais le muscle-car quitter le parking avant de reprendre mon chemin.

Au pied de ma monture, j'appuyai sur le bouton de démarrage et laissai le moteur tourner deux minutes pour qu'il atteigne une température idéale puis, chevauchant le monstre, me dirigeai vers la lourde porte de garage. Je mis pied à terre pour passer mon badge sur le lecteur afin que le système hydraulique relève le panneau d'acier alors qu'un véhicule s'arrêtait derrière moi. D'un bref regard par-dessus mon épaule, je reconnus l'énorme Hummer H1 gris métallisé de Drake qui rugissait derrière moi, sa sono poussée à son maximum, délivrant ses décibels de musique métal se répercutant sur les parois du sous-sol. Derrière son pare-brise teinté, Drake arborait un sourire satisfait, emplît de malveillance tandis que l'engin hurlait sa rage en se jetant plusieurs fois en avant sur quelques centimètres. L'intimidation était son petit jeu, qu'il répétait à la moindre occasion. Comme de coutume, je lui répondis en lui montrant mon poing dont je ne relevais que le majeur, sonnait le début des hostilités. La porte à présent ouverte, je passai la première et élançai ma moto sur la rampe pour rejoindre le trafic encore diffus des premières heures du jour. L'air frais sur mon visage, la puissance et l'agilité de la Diavel additionnés à la présence de l'énorme 4 × 4 sur mes talons, je m'envolai telle une flèche entre les voitures tandis que Drake passait d'une voie à l'autre, empruntant même le terre-plein central quand le mastodonte ne trouvait pas la place nécessaire pour se frayer un chemin. Je savais que dans cette partie-là de notre petite compétition, j'avais l'avantage, c'est pourquoi quand le crissement des pneus du Hummer résonna juste derrière ma roue arrière, je n'y prêtai aucune attention. Au moment même où notre petit jeu allait nous mener sur l'autoroute, je serais mal, à moins de pousser ma moto à pleine puissance. Drake avait lâché une petite fortune dans la préparation de son véhicule et la bête, malgré son surpoids évident, rivalisait désormais avec les sportives italiennes les plus rapides. Je prenais une petite avance au dernier feu rouge, remontant la file d'automobiliste alors que le Hummer poirotait derrière. Après lui, le long ruban d'autoroute allait se dessiner sur des kilomètres, offrant l'espace nécessaire pour laisser s'exprimer le monstre de métal ainsi que le tempérament du vampire. Sitôt vert, j'enclenchai la première et tournai la poignée des gaz, la moto se propulsant sur sa roue arrière pour prendre la bretelle d'autoroute.

Le bitume défilait sous mes roues à bonne vitesse sur le large ruban d'asphalte à trois voies quand, remontant à mon niveau sur la droite, l'engin gris métallisé se positionna à ma hauteur, son conducteur abaissant sa fenêtre. Drake, la mine réjouie, se fendit d'un clin d'œil assortit d'un sourire au goût dépravé ; sa manière à lui de me faire savoir qu'il ne serait pas contre remettre le couvert. L'ignorant délibérément, je tombai un rapport et tournai la poignée dans l'angle, jetant la Ducati dans une longue courbe tout en basculant mon poids sur le côté, prenant de la vitesse pour mettre de la distance entre nous. Mon ex et moi vivions malheureusement relativement proches l'un de l'autre. À la prochaine sortie, nous quitterons l'autoroute, Drake prenant la bretelle de gauche tandis que moi je prendrais celle de droite. Du temps où nous étions amants, nous bifurquions d'un côté ou de l'autre, selon nos dispositions. Ce temps-là étant révolu, je n'aspirais qu'à une longue douche et à un bon lit douillet. Pied au plancher, Drake me doubla avant de prendre la sortie pour enfin disparaître vers les rues et avenues menant à son domicile. Réduisant ma vitesse de mon côté, je dépliai mon dos le long de la bretelle de sortie et pris la première rue sur ma droite en sens interdit ; raccourcit que je m'offre quelques fois, retombant directement sur la façade arrière de mon immeuble et sur son parking.

La Diavel garée, je filai à grand pas dans le hall pour m'engouffrer dans l'ascenseur jusqu'au huitième étage. Sitôt les battants ouverts, je me jetai presque sur ma porte d'entrée, la déverrouillai à l'aide de ma carte magnétique et l'ouvrai avec hâte avant de la refermer d'un coup de pied en poussant un long soupir de relâchement. Bottes et chaussettes volèrent tandis que je passais par mon salon pour sortir ma chaîne hi-fi de son sommeil en lui faisant ingurgiter l'album « Transmissions » de Starset ; une petite découverte que je devais aux jumeaux, de grands passionnés de musique. Ma combinaison de cuir échoua dans le couloir, à mi-chemin de la salle de bain et c'est en tenue d'Ève que je me glissai sous le jet d'eau brûlant de ma douche quelques minutes avant d'échouer moi-même, sur le matelas de mon lit, sombrant dans un profond sommeil.

CHAPITRE 2.

Six heures plus tard, mes paupières se décidèrent enfin à se relever. Onze heures était passé depuis quelques minutes et la journée était ensoleillée. Les rayons de l'astre, adoucis par le verre fumé de mes fenêtres, réchauffaient l'air ambiant, me faisant opter pour une tenue vestimentaire légère. Je passai une petite robe noire et me dirigeai dans le coin cuisine de mon appartement ; un comptoir derrière lequel se trouvaient un frigo, un micro-ondes et un petit évier. Mes qualités de cordon bleu se limitaient à peu près à cela : récupérer une poche de sang au frigo, la faire chauffer et la verser dans un mug. Si quelques fois je sortais dîner, ce n'était pas pour m'éviter de faire la vaisselle mais parce que le sang frais n'est aucunement comparable au sang conditionné. Dans le corps, il a le goût de la vie. Dans la poche, il n'en a aucun. Comme si vous, humains, vous vous nourrissiez d'un aliment sans aucune saveur. Pourtant, la quasi-totalité du peuple Vampire ne s'abreuve plus directement à la veine des humains, sauf en cas d'extrême urgence ou dans notre cas. Du fait de notre statut spécifique de guerriers et de nos instincts de chasseurs exacerbés, les humains concèdent à fermer les yeux sur quelques corps retrouvés exsangues au petit matin. D'une certaine façon, ils ont appris que c'était un maigre tribut à payer en échange d'une protection efficace.

Récupérant mon mug, je passai au salon et m'assis à mon bureau que j'avais disposé dans un coin de la pièce afin de rédiger mon rapport. J'allumai mon pc en même temps qu'une cigarette et entrai dans le programme. Tout en sirotant ma boisson, je me replongeais à la nuit dernière. Mon flair nous avait conduit vers le milieu de la nuit jusqu'à la partie livraison d'un énorme bâtiment faisant office de supermarché, au sud de la ville voisine. J'avais repéré déjà au moins une demi-douzaine de goules grâce à mon instinct. Vince et Farel avaient à peine relevé les lourds rideaux d'acier des deux quais de déchargement que Drake s'était élancé dans l'entrepôt, les yeux chargés d'une rage écarlate. Le simple regard échangé entre les jumeaux et moi en disait long sur notre opinion concernant le comportement de notre coéquipier.

L'endroit était immense, éclairé par de rares appliques indiquant la sortie de secours. À l'instant où j'eus posé un pied à l'intérieur, je sus que je m'étais gourée. Ces saloperies étaient bien plus nombreuses ; plus d'une quinzaine. J'en avais informé Vince et Farel dans un murmure. Étant donné que Drake s'était déjà engouffré dans la première allée, j'avais pris la seconde, les jumeaux se répartissant les troisième, quatrième et cinquième. Les sens en alerte, j'avais surpris la première goule dans son élan de fuite pour glisser dans une ombre et lui avais enserré le cou. Sur ma droite, dans la première allée, des grognements se faisaient déjà entendre ; signe que mon ex venait de trouver son premier punching-ball. J'avais concentré toute mes forces dans mes reins et mon épaule avant de lui envoyer mon poing sur la tempe pour l'assommer, faisant naître dans sa nuque le craquement distinctif d'os brisé. La goule, à genoux, la tête flirtant avec son épaule, ne m'avait pas senti me déplacer derrière elle. J'en avais profité pour passer mes mains sous ses mâchoires, poser mon pied sur son épaule et tiré de toutes mes forces. Le corps était retombé mollement sur le sol, la tête demeurant dans mes mains.

J'avais tiré ma lame au clair ; un sabre japonais plus court qu'un katana traditionnel, à la lame courbée appelé « O-wakizashi », d'une soixantaine de centimètres que je dissimulais dans le

dos de ma combinaison, car la décapitation à mains nues n'était pas mon fort.

J'avais repris mon cheminement, attentive au moindre déplacement d'air quand, dans un souffle, deux goules s'étaient ruées sur moi. Deux goules d'une rare puissance. Je m'étais battue sans relâche mais ces vermines étaient coriaces et semblaient se battre à l'unisson, m'attaquant de dos comme de face. J'étais parvenue à sectionner un bras à chacune mais elles n'en avaient pas paru déstabilisées. J'aurais bien aimé sortir une connerie du genre « Merde ! Les bras m'en tombent. » mais j'aurais sûrement fait un bide. Alors que l'une d'elles m'avait repoussé contre une palette de cartons, l'autre avait saisi mon poignet et l'avait explosé contre un pilier d'acier, la violence du choc me faisant perdre prise sur mon arme. J'étais sur le cul. *Putain, les goules ne travaillent jamais en équipe !*

Soudain, un objet circulaire avait fusé entre les rayonnages et avait atterri avec force sur la tête de celle qui m'avait désarmé. L'objet avait roulé sur une courte distance et avait fini sa course contre le bois d'une palette. Une tête. Des cheveux grisâtres. Des yeux aveugles, éteints, morts depuis longtemps. Le bref descriptif d'une tête de goule. De concert, mes adversaires et moi avons levé les yeux vers la provenance de ce projectile et avons découvert Drake, perché tout en haut des rayonnages, à six bons mètres au-dessus de nos têtes. Sa voix avait retenti dans le silence de l'entrepôt.

- Un coup de main, fillette ?
- Va chier, Drake.

J'avais profité de l'inattention des deux goules pour m'abaisser afin de récupérer mon arme, pivoter sur moi-même et dans cet élan, diriger ma lame vers l'encolure des deux goules. Leurs têtes avaient rejoint le sol pour tenir compagnie à celle envoyée par Drake. J'avais relevé le nez et croisé le regard du vampire où avait brillé une étincelle de respect avant qu'il ne se détourne et replonge dans son allée.

La suite des opérations n'avait pris que quelques dizaines de minutes de plus pour vider l'entrepôt de tous ces parasites. J'avais retrouvé le reste de ma brigade alors que Farel finissait de passer son coup de fil à l'équipe de nettoyage et les avais informés de mes observations sur le chemin du retour. Les jumeaux avaient semblé absorbés dans leurs réflexions mais Drake n'avait pas fini de me prendre pour une gourde.

- Tu délirés Ève. C'est impossible ! Ton cerveau a été trop secoué contre une tête de lit.
- Et ce n'est sûrement pas grâce à toi ! En revanche, l'aspect soporifique de la chose avait au moins l'avantage de me faire trouver le sommeil plus rapidement...

Tiens, mange donc ça mon grand ! Farel et Vince en avaient ri pendant un certain temps avant que Drake eut poussé un grondement sourd assorti d'un regard assassin.

Ma réplique n'avait été que pur mensonge, bien évidemment. Mon ex et moi nous entendions très bien d'un point de vue charnel et d'ailleurs, il avait été rare de pouvoir arriver jusqu'à un lit avant que nos corps ne se soient retrouvés unis. Le souvenir de nos premiers moments intimes était revenu emplir mon esprit, le goût de sa peau quand je passais ma langue sur son immense corps, ses muscles se contractant sous mes caresses, le poids de son corps sur moi, en moi, la puissance de ses reins, ses crocs éraflant ma peau, les cris qu'il me faisait poussé, ceux que je lui arrachais.

Et merde, j'ai vraiment besoin d'un mec ! J'avais senti le poids de son regard sur moi et croisé ses beaux yeux émeraude. Lui aussi y avait repensé. C'est à ce moment-là que j'avais préféré continuer ma route seule, prétextant une petite faim.

Ayant pondu mon rapport, je l'envoyai par mail à mon chef de service et éteignis l'ordinateur. J'avais toute l'après-midi devant moi, enfin tout du moins une bonne partie, car je voulais arriver en avance pour pouvoir discuter avec mon chef. L'étrange impression ressentie la veille avait refait surface. Comment des êtres dont le cerveau était mort, car non irrigué par une quelconque circulation sanguine, pouvaient unir leurs forces dans un même but ? La question était

assez déstabilisante pour éveiller en moi des tonnes d'autres interrogations que je tenais à partager avec mon supérieur. Mais avant cela, je devais faire le vide dans mon esprit et clarifier les choses. Si mon chef n'était pas aussi borné que Drake, je ne pensais toutefois pas qu'il accorde beaucoup de crédit à mes réflexions. J'étais une vampire relativement jeune ; une octogénaire tandis que ses pas foulaient le sol depuis une durée quatre fois plus longue, ne le plaçant pas encore dans la catégorie des sages mais faisant de lui un homme empli de lucidité et de perspicacité.

Je rinçai mon mug, passai des ballerines assorties à ma robe, me coiffai rapidement de quelques coups de brosse et plaçai mes lunettes de soleil sur mon nez avant de sortir prendre l'air. Un splendide ciel bleu m'accueillit à la sortie de mon immeuble, le soleil réchauffant ma peau de sa douce chaleur. Le printemps s'installait avec son lot de senteurs parfumées et de pépiements joyeux des nombreux piafs. J'habitais dans une partie de la ville où la nature se mêlait harmonieusement avec l'urbanisation, offrant de multiples îlots de verdure entre les bâtiments et les rues, propices à l'apaisement de l'esprit. Quelques heures passées à flâner entre boutiques et parcs additionnés d'une vingtaine de SMS échangés avec les jumeaux m'aident à faire le point et apaisèrent mon intellect. Revigorée, je rentrai chez moi afin de me changer pour passer une tenue de sport et descendis au sous-sol où se trouvait une salle de sport dédiée à tous les habitants de l'immeuble. M'y rendre en pleine après-midi n'était pas un hasard ; je préférais m'entraîner à l'abri des regards de mes voisins. Si humains et vampires cohabitaient dans une entente cordiale, je n'appréciais toutefois que moyennement les regards médusés des humains quand je poussais le tapis de course à son maximum, chargeais plus de poids sur les altères qu'aucun homme lambda ne pourrait en soulever et frappais le sac de frappe avec tant de puissance que le pauvre finissait souvent éventré. Malgré le fait que je veillais à être toujours seule dans la salle, je ne me risquais jamais à emporter mon sabre avec moi pour parfaire mes techniques. Cet entraînement se déroulait invariablement avec les membres de mon équipe dans l'enceinte de mon lieu de travail, deux à trois fois par semaine.

Vers dix-sept heures trente, je remontai prendre une douche et enfilai ma tenue de travail avant de retrouver ma très chère moitié pour me rendre au commissariat. L'air s'était un peu rafraîchi mais je savourai sa caresse appuyée sur mon visage, associée aux sourdes vibrations de l'engin. Le trafic dense de la fin de journée m'obligea à tempérer ma vitesse et à focaliser toute mon attention sur les automobilistes et les piétons se rendant à leurs domiciles après leur journée de boulot.

Je me garai puis empruntai l'ascenseur sous les coups de dix-huit heures quinze et entrai dans le bureau de mon chef après m'être annoncée. Il était assis derrière son bureau, face à son ordinateur et à une pile de documents administratifs. Il leva les yeux et d'un geste, m'invita à m'asseoir sur l'une des chaises disposées face à lui. Son apparence de quadragénaire avec ses cheveux bruns grisonnant sur les tempes, ses fines pattes d'oie et son regard chocolat donnait une impression de calme et de sérénité.

- Mademoiselle Lane. Que puis-je pour vous ?
- Je voulais m'entretenir avec vous au sujet de ma confrontation de la veille.
- J'ai reçu votre rapport et l'ai lu mais n'en demeure pas moins sceptique. Je peux aisément vous comprendre, cependant ne perdez pas de vue que les goules étaient avant tout des humains. Ces humains sont morts. Leurs corps n'abritent plus aucune vie, aucune circulation sanguine, aucun influx nerveux dans leur cortex. Ce ne sont plus que des coquilles vides habitées par de bas instincts.
- Alors, comment expliquez-vous que je me sois fait attaquer par deux goules de façon simultanée ?
- Instinct de survie. Simple concours de circonstances.
- Je l'espère. Si mes spéculations se révèlent fondées, on est dans la merde.
- Autre chose ?
- Non, chef.
- Alors vous pouvez disposer et rejoindre votre équipe.

Je l'avais mauvaise. Ça faisait treize ans que j'avais intégré cette brigade anti-goule et je n'avais jamais vu un tel phénomène auparavant, et n'en avais jamais entendu parler. Je claquai la porte et me dirigeai vers le bureau qui nous était dédié ; un vaste espace divisé en quatre par de fines cloisons de verre dépoli d'un mètre vingt de haut, offrant bureaux et matériel informatique pour chaque agent.

Les jumeaux étaient déjà présents, sirotant leurs chopes de sang tout en bavardant, leurs blousons de cuir ouverts sur des t-shirts d'un blanc éclatant, leurs longues et puissantes jambes emprisonnées dans des pantalons faits de la même matière, confortablement assis sur leurs sièges, bottes de combat sur le plateau du bureau. La paroi de verre les séparant, l'on aurait cru observer un exercice de symétrie parfaitement exécuté. Même avec un œil vampirique, il était difficile de différencier ces deux mecs si vous les observiez quand ils étaient immobiles. Cependant, dès qu'ils s'animaient, les jumeaux se distinguaient l'un de l'autre. Vince avait une très légère tendance à boiter ; une faiblesse de sa jambe droite due à une naissance difficile. Son frère était né une heure avant lui et quand Vince s'était enfin décidé à quitter le confort du ventre maternel, celle-ci était dans un état d'épuisement tel qu'il avait fallu forcer le bébé à sortir les pieds en premier, abîmant sa jambe de manière irrémédiable. Depuis, Vince avait compensé, son corps choisissant de devenir gaucher tandis que Farel, comme la plupart d'entre nous, était droitier.

– Salut Ève !

Deux voix n'en formant qu'une, comme d'habitude. Je les laissai m'offrir un câlin d'ours et les embrassai avant de me laisser tomber lourdement sur mon siège.

- Salut, les gars. Quoi de neuf ?
- Quatre morts. Trois dans les quartiers ouest et un en plein centre, dans la vieille ville.
- Donc priorité à l'ouest. Le quadrillage a été fait ?

Farel me tendit notre feuille de route où étaient pointées les attaques. Les quartiers ouest étaient divisés en deux par le lit d'une rivière asséchée que de nombreux ponts enjambaient, permettant à la population de passer aisément d'une rive à l'autre. Les petites croix rouges montraient que les attaques avaient eu lieu aux abords de deux ponts très proches l'un de l'autre.

- Deux victimes étaient des sans-abris. La troisième ; un vampire, semble avoir voulu secourir l'un d'eux et s'être fait piéger.
- Drake est encore à la bourre ?
- Ouais. On comptait lui demander de nous emmener sur place avec son char d'assaut, ça nous éviterait de prendre une caisse de service et de descendre à pied sous les ponts. Un 4 × 4 ordinaire aurait du mal à évoluer dans la boue et les décombres.
- Et en retour, vous avez prévu de passer toute la matinée à astiquer son énorme engin ?
- C'est déjà mon anniversaire ? Hmm, deux blondinets pour moi tout seul...

Drake se tenait derrière nous, l'épaule appuyée contre le montant de la porte, les bras croisés sur son large torse et un sourire vorace sur les lèvres. Quand Vince tourna la tête, Drake lui offrit un clin d'œil coquin assorti d'un baiser qui fit claquer l'air entre ses lèvres.

- T'es con, mec. On voulait te demander si tu voulais bien prendre ta caisse pour ce soir. Nous partons pour les quartiers ouest, dans le lit de la rivière. Tiens, mate la feuille de route.

Drake prit la feuille, analysa rapidement les indications puis hocha la tête.

- Ok, mais c'est moi qui conduis. Personne ne touche le volant, à part moi. Allez, en route

mes beautés !